

RENCONTRE AVEC LES MOUVEMENTS POPULAIRES **le 5 Novembre 2016**

(Extraits en 4 pages sur les 9)

Sœurs et frères, bon après-midi !

Lors de cette troisième rencontre nous exprimons la même soif, la soif de justice ; et le même cri : terre, toit et travail pour tous.

Je remercie les délégués qui sont venus des périphéries urbaines, rurales et industrielles des cinq continents, de plus de 60 pays, qui sont venus pour discuter encore une fois sur la manière de défendre ces droits qui rassemblent. Pendant notre dernière rencontre, en Bolivie, nous avons parlé de la nécessité d'un changement afin que la vie soit digne, et aussi comment, vous, les mouvements populaires, vous êtes des semeurs de changement comme une poésie ; c'est pour cela que j'ai voulu vous appeler « **les poètes sociaux** » ; nous avons également listé quelques tâches indispensables pour avancer vers une alternative humaine, face à la globalisation de l'indifférence :

1. Mettre l'économie au service des peuples ;

2. construire la paix et la justice ;

3. défendre la Mère Terre.

Aujourd'hui, par la voix d'une « chiffonnière » et d'un paysan, ont été lus, lors de la conclusion, les dix points de Santa Cruz de la Sierra, où le mot *changement* était lié aux choses fondamentales que vous revendiquez : *un travail digne pour ceux qui sont exclus du marché du travail ; la terre pour les paysans et les peuples indigènes ; des habitations pour les familles sans toit ; une intégration urbaine pour les quartiers populaires ; l'élimination de la discrimination, de la violence contre les femmes et des nouvelles formes d'esclavage ; la fin de toutes les guerres, du crime organisé et de la répression ; la liberté d'expression et de communication démocratique, la science et la technologie au service des peuples.*



Nous qui sommes aujourd'hui ici, avec des origines, des croyances et des idées différentes, peut-être nous ne sommes pas d'accord sur tout. Nous pensons sûrement de manières diverses sur beaucoup de choses, mais nous sommes d'accord sur ces points. J'ai appris aussi que des rencontres et des ateliers se sont tenus dans différents pays, où se sont multipliés des débats à la lumière de la réalité de chaque communauté.

Le colonialisme idéologique globalisant cherche à imposer des recettes au-delà des cultures qui ne respectent pas l'identité des peuples.

Nous avons pu voir la vidéo que vous avez présentée en conclusion de cette troisième rencontre. Nous avons vu vos visages dans les débats autour de que faire face à « l'inégalité qui génère la violence ». Tant de propositions, tant de créativité, tant d'espérance dans votre voix. Vous regardez en avant, vous pensez, vous discutez, vous proposez et vous agissez. Je vous félicite, je vous accompagne et je vous demande de continuer en ouvrant des chemins et en luttant. Cela me donne de la force, nous donne de la force.

La terreur et les murs

Cependant, il y a des forces puissantes qui peuvent neutraliser ce processus de maturation d'un changement qui soit capable de déplacer le primat de l'argent et mettre de nouveau l'être humain au centre.

Je l'ai dit récemment : il y a un terrorisme de base qui découle du contrôle global de l'argent sur la terre et menace toute l'humanité. De ce terrorisme de base s'alimentent les terrorismes comme le narco-terrorisme, le terrorisme d'état et

celui que certains appellent de façon erronée le terrorisme ethnique ou religieux. Aucun peuple, aucune religion n'est terroriste ! C'est vrai, il y a de petits groupes fondamentalistes de tous côtés. Mais le terrorisme commence quand « *tu as chassé la merveille de la création, l'homme et la femme, et mis à la place l'argent* »

L'Église et les prophètes proclament, depuis des millénaires, ce qui les scandalise, l'idole-argent qui règne au lieu de servir.

Aucune tyrannie ne survit sans exploiter nos peurs. Citoyens murés, terrorisés, d'un côté ; exclus, exilés de l'autre. Est-ce cela la vie que Dieu notre Père veut pour ses fils ?

La peur est alimentée, manipulée ... parce que la peur, en plus d'être une bonne affaire pour les marchands d'armes et de mort, nous affaiblit, nous déstabilise, détruit nos défenses psychologiques et spirituelles, nous anesthésie face à la souffrance de l'autre et à la fin nous rend cruels. Je vous demande de prier pour tous ceux qui ont peur, prions pour que Dieu leur donne le courage et qu'en cette année de la miséricorde nous puissions attendrir nos cœurs. Jésus nous dit : « *N'ayez pas peur* » (Mt 14,27), parce que la miséricorde est le meilleur antidote contre la peur.

Chers frères et sœurs, tous les murs tombent. Ne nous laissons pas tromper. Comme vous l'avez dit : « *Continuons à travailler pour construire des ponts entre les peuples, des ponts qui permettent d'abattre les murs de l'exclusion et de l'exploitation* » (Document de Santa Cruz de la Sierra, Bolivie). Affrontons la terreur par l'amour.

L'Amour et les ponts

Un jour comme aujourd'hui, un samedi, Jésus fit deux choses qui, nous dit l'Évangile, accélèrent la conspiration pour le tuer. Il passait avec ses disciples près d'un champ ensemencé. Les disciples avaient faim et ils mangèrent les épis. Quand les docteurs de la loi se plainquirent avec une indignation hypocrite, Jésus leur rappela que *Dieu veut l'amour et non les sacrifices*, et il expliqua que le sabbat est fait pour l'être

humain et non l'être humain pour le sabbat (Cf. Mc 2,27).

Et après, le même jour, Jésus fit quelque chose de « pire », quelque chose qui irrita encore plus les hypocrites et les orgueilleux qui cherchaient un prétexte pour l'appréhender. Il guérit la main atrophiée d'un homme. La main, ce signe si fort du faire, du travail. À cet homme Jésus restitua la capacité de travailler et avec ceci il lui rendit sa dignité. Tant de mains atrophiées, tant de personnes privées de la dignité du travail. Parfois je pense que quand vous, les pauvres organisés, vous inventez votre propre travail, en créant une coopérative, en récupérant une usine en faillite, en recyclant les déchets de la société de consommation, en affrontant l'inclémence du temps pour vendre sur une place, en revendiquant une parcelle de terre pour cultiver et nourrir les affamés, vous êtes en train d'imiter Jésus, car vous cherchez à guérir cette atrophie du système socio-économique qu'est le chômage.

En ce sabbat Jésus risqua sa vie parce que, après qu'il eut guéri cette main, les pharisiens et les partisans d'Hérode, deux partis opposés entre eux, complotèrent pour le tuer. Je sais que beaucoup d'entre vous risquent leur vie. Je sais que quelques-uns ne sont pas ici aujourd'hui parce qu'ils ont risqué leurs vies... Mais il n'y a pas de plus grand amour que de donner la vie. C'est ce que nous enseigne Jésus.

Les **3-T** (Terre, Toit et Travail), votre cri que je fais mien, un projet-pont des peuples face au projet-mur de l'argent. Un projet qui aspire au développement humain intégral. Le contraire du développement, pourrait-on dire c'est l'atrophie, la paralysie. Nous devons aider à guérir le monde de son atrophie morale. Ce système atrophié est capable de produire des choses qui s'achètent, s'utilisent et se jettent en nous englobant tous dans une vertigineuse dynamique du déchet ... Mais il ne permet pas le développement de l'être humain dans son intégralité, qui inclut tous les peuples et les personnes dans la plénitude de leur dignité, en jouissant fraternellement de la merveille de la Création.

Banqueroute et sauvegarde

Chers frères, je sais que vous avez dédié une journée au drame des migrants, des réfugiés et des déportés. Que faire face à cette tragédie ? Là il y a une situation d'horreur, que je ne peux décrire que par un mot qui me vint spontanément à Lampedusa : honte. Là comme aussi à Lesbos, j'ai pu ressentir de près la souffrance de tant de familles expulsées de leurs terres pour des motifs économiques ou des violences de toutes sortes, foules déportées - je l'ai dit face aux autorités du monde entier - à cause d'un système socio-économique injuste et des guerres qu'elles n'ont pas cherchées, que n'ont pas créé ceux qui aujourd'hui souffrent de la douleur du déracinement du sol, mais que créent plutôt ceux qui refusent de les recevoir.

Que se passe-t-il dans le monde d'aujourd'hui où, face à la banqueroute d'une banque, on fait apparaître immédiatement des sommes scandaleuses pour la sauver, mais quand advient cette banqueroute de l'humanité, on ne trouve pratiquement pas le millième pour sauver ces frères qui souffrent tant ? Et ainsi la Méditerranée est devenue un cimetière et pas seulement la Méditerranée.... Il y a beaucoup de cimetières le long des murs, murs tachés de sang innocent.

Mon frère le Patriarche Bartholomée l'a dit : *« celui qui a peur de vous ne vous a pas regardé dans les yeux, celui qui a peur de vous n'a pas vu vos visages. Celui qui a peur ne voit pas vos enfants. Il oublie que la dignité et la liberté transcendent la peur et la division. Il oublie que l'immigration n'est pas un problème du Moyen Orient et du nord de l'Afrique, de l'Europe et de la Grèce. C'est un problème du monde »*.

Personne ne devrait être contraint à fuir sa Patrie. Mais le mal est double quand, devant ces terribles circonstances, le migrant se voit jeté dans les griffes des trafiquants de personnes pour traverser les frontières, et il est triple si, arrivant sur la terre où il pensait trouver un futur meilleur, il est méprisé, exploité, et même mis en esclavage.

Je vous demande de ne jamais oublier que Jésus, Marie et Joseph aussi ont

expérimenté la condition dramatique de réfugiés. Je vous demande d'exercer cette solidarité si spéciale qui existe entre ceux qui ont souffert. Peut-être par votre exemple et votre insistance, certains États et Organisations Internationales ouvriront les yeux et adopteront des mesures adéquates pour accueillir et intégrer mais aussi pour affronter les causes profondes qui ont fait que des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sont expulsés tous les jours de leur terre natale.

la relation entre peuple et démocratie.

Le fossé entre les peuples et nos formes actuelles de démocraties s'élargit toujours plus à cause de l'énorme pouvoir des groupes économiques et médiatiques qui semblent les dominer. Les mouvements populaires, je le sais, ne sont pas des partis politiques et laissez-moi vous dire que, en grande partie, c'est votre richesse, parce que vous exprimez une forme différente, dynamique et vitale de participation sociale à la vie publique. N'ayez pas peur d'entrer dans les grandes discussions, dans la Politique avec une majuscule.

Je voudrais souligner deux risques dans les rapports entre les mouvements populaires et la politique :

Premièrement, ne pas se laisser encadrer, par ce que certains disent : la coopérative, la cantine, le jardin agro-écologique, les microentreprises, le projet des plans d'assistance Jusque-là tout va bien. Tant que vous restez dans le cadre des « politiques sociales », tant que vous ne questionnez pas la politique économique ou la Politique avec une majuscule, alors on vous tolère. Quand vous osez à partir de votre enracinement dans ce qui est proche, à partir de votre réalité quotidienne, à partir du quartier, à partir du local, à partir de l'organisation du travail communautaire, à partir des relations de personne à personne, quand vous hurlez, quand vous criez, alors on ne nous tolère plus du tout parce que vous êtes en train de sortir du cadre.

Vous, les organisations des exclus, et beaucoup d'organisations d'autres secteurs de la société, vous êtes

appelées à revitaliser, à refonder les démocraties qui traversent une vraie crise.

Nous savons que « tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de disparité sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société. » C'est pour cela que je le dis et le répète, « le futur de l'humanité n'est pas seulement dans les mains des grands dirigeants, des grandes puissances et des élites. Il est fondamentalement dans les mains des peuples ».

Le second risque est de se laisser corrompre. La corruption n'est pas le vice exclusif de la politique. Il y a de la corruption dans la politique, dans les entreprises, dans les moyens de communication, dans les Églises et il y a aussi de la corruption dans les organisations sociales et dans les mouvements populaires. Ceci vaut pour les politiciens mais cela vaut aussi pour les dirigeants sociaux et pour nous les pasteurs.

À la personne qui aime l'argent, les banquets abondants, les maisons somptueuses, je conseillerais en paraphrasant l'ancien président latino-américain qui est parmi nous : celui qui est attaché à toutes ces choses, s'il vous plaît, qu'il ne se mette pas à la politique, qu'il ne se mette pas dans une organisation sociale ou dans un mouvement populaire, car il ferait beaucoup de mal, à lui-même, au prochain, et il salirait la noble cause qu'il met en avant.

Pour conclure, je voudrais vous demander de continuer à résister à la peur par une vie de service, de solidarité et d'humilité en faveur des peuples et spécialement de ceux qui souffrent. Contre la terreur, le meilleur remède est l'amour. L'amour guérit tout.

Je cite Martin Luther King, qui s'efforçait de choisir l'amour fraternel même au milieu des pires persécutions et humiliations. « *Lorsque tu t'élèves au*

niveau de l'amour, de sa grande beauté et de sa puissance, la seule chose que tu cherches à vaincre ce sont les mauvais systèmes. Les personnes qui sont prisonnières dans ce système, tu les aimes, mais tu cherches à vaincre le système. La haine pour la haine ne fait qu'intensifier l'existence de la haine et du mal dans l'univers. La personne forte, c'est la personne qui peut rompre la chaîne de la haine, la chaîne du mal ».

Je vous remercie à nouveau pour votre présence. Je vous remercie pour votre travail. Je vous demande s'il vous plaît de prier pour moi, et ceux qui ne peuvent pas prier, vous le savez, pensez à moi en bien et envoyez moi une bonne onde. Merci.